

Allocution de Ramzi Aburedwan à la remise du prix international de la Paix 2017 de la Fondation Gandhi

Distingués administrateurs de la Fondation Gandhi, Mesdames, Messieurs et amis,

Je voudrais vous exprimer ma joie sincère de recevoir ce prix Gandhi International de la Paix que je dédie à mon grand-père. En voyant la photo, datant de 1987, où je lance des pierres sur des soldats israéliens, vous vous demanderiez sûrement: "Comment cette personne peut-elle recevoir un prix pour la paix ?

J'ai grandi dans le camp de réfugiés d'Al Amari, près de Ramallah. Mais ce camp n'est pas celui où mon grand-père a grandi. Il a vécu à Al Ramleh, qui est maintenant considéré comme faisant partie d'Israël. Il y a vécu jusqu'en 1948, date à laquelle ils ont été chassés par la milice juive. Au camp de réfugiés d'Al Amari, où il s'est retrouvé, mon grand-père avait l'habitude de se souvenir de l'odeur envoûtante de la fleur d'oranger et du goût des oranges de Naani.

Pour ma part, mon enfance, comme celle de la plupart des enfants palestiniens de l'époque, a été plutôt marquée par l'odeur des gaz lacrymogènes et des tirs d'armes à feu. Dès notre plus jeune âge, après l'école, nous avons l'habitude de nous faufiler dehors pour empêcher les soldats israéliens de commettre leurs exactions quotidiennes au sein de notre camp de réfugiés. Et avant l'école, à l'aube, je vendais des journaux pour aider ma famille à subvenir à ses besoins.

Puis une rencontre a changé le cours de ma vie. Soreida Hussein, à qui je vendais le journal, a perçu mon attrait pour la musique. Peu de temps après, elle a permis que je rejoigne un atelier de musique au centre d'art populaire. C'est là que j'ai découvert l'alto. Depuis, la musique fait partie de ma vie. Deux ans plus tard, j'étais sélectionné pour recevoir une bourse d'études musicales en France. En prenant conscience de l'impact de la musique sur ma vie, j'ai compris la nécessité de donner la même chance à d'autres enfants Palestiniens. C'est à cette époque que l'association Al Kamandjâti (le violoniste) est née. J'ai fondé Al Kamandjati en France, puis, dès la fin de mes études, je suis rentré en Palestine pour commencer cette nouvelle aventure.

Al Kamandjâti a pour objectif de diffuser la culture musicale à tous les membres de la société palestinienne, en formant des personnes autonomes, créatives, conscientes de leur identité nationale Palestinienne, et qui contribuent à développer une société soudée respectant la liberté d'expression, la tolérance, l'égalité et la coopération.

Grâce à ses nombreux centres en Palestine et au Liban, AK enseigne la musique à des milliers d'enfants palestiniens chaque année, en ciblant les plus défavorisés. Ils apprennent de nouvelles façons de s'exprimer, acquièrent davantage de confiance en eux et d'estime de soi. Ils construisent des compétences sociales essentielles, et par-dessus tout, cela leur ouvre des débouchés importants et de nouveaux horizons. En plus de son programme d'éducation musicale, l'association organise plus d'une centaine de concerts chaque année. Ces activités visent à diffuser la culture musicale au sein de la société palestinienne, à mettre en valeur leur propre patrimoine musical et à les ouvrir à d'autres traditions culturelles

La musique m'a appris la résilience, ainsi que la fierté et la protection de notre culture et de notre héritage. C'est pourquoi nous pouvons considérer la musique comme une forme de résistance pacifique. Je voudrais remercier encore une fois la Fondation Gandhi pour cette reconnaissance. Néanmoins, mon histoire ne doit pas être utilisée pour discréditer ou diaboliser d'autres formes de

résistance auxquelles mon peuple a recours pour conquérir sa liberté: le droit des Palestiniens de résister à l'occupation israélienne fait partie du droit international. Manifestement, Israël nie et enfreint cette loi en réprimant même les manifestations pacifiques par des détentions, des tirs sur les manifestants, y compris sur des centaines d'enfants... Cela met en lumière les actions menées par Israël pour délégitimer complètement le droit du peuple palestinien à l'autodétermination. En criminalisant même les activités de résistance non violente, Israël met en œuvre ce que Jeff Halper a qualifié de "matrice de contrôle" - un réseau complexe de dispositifs juridiques, architecturaux et systémiques conçus pour fragmenter et isoler la société palestinienne.

De plus, le discours international, en particulier la couverture par les médias occidentaux, sert à perpétuer et à renforcer le stéréotype du "terroriste" palestinien, en minimisant l'intransigeance du régime d'apartheid, en ignorant les traités internationaux - et en discréditant ainsi le droit de résister.

Gandhi a déclaré: *«J'aurais aimé que les Arabes choisissent la non-violence pour résister à ce qu'ils considèrent à juste titre comme une atteinte injustifiée à leur pays. Mais selon les canons reconnus du bien et du mal, rien ne peut être dit contre la résistance arabe face à une injustice massive.»*

Maintenant, je voudrais vous demander - nous connaissons tous les célèbres 21 jours du jeûne de Gandhi- Mais qui sait combien de jours plus de 1 500 prisonniers palestiniens ont maintenu leur grève de la faim en avril dernier? Plus de 40 jours!

Pour rappel : L'article 1 du traité international relatif aux droits civils et politiques, ratifié par Israël en 1966, stipule que *«tous les peuples ont le droit de disposer d'eux-mêmes»*.

Il énonce le droit de *«déterminer librement leur statut politique et de poursuivre librement leur développement économique, social et culturel»*. Clairement, Israël ne respecte ni cet accord, ni aucune autre résolution de l'ONU. Arrêtons-nous et réfléchissons au mot *«paix»*. Je tiens à dire: nous devrions cesser d'utiliser le mot *«paix»* à mauvais escient; nous voulons la justice. La paix sera une conséquence naturelle suite de la justice.

Comme beaucoup d'entre vous le savent, nous commémorons tristement cette année le centenaire de la déclaration de Balfour, «la Nakba» ou «désastre» pour les Palestiniens. Cette déclaration a déraciné toute une nation de ses foyers ancestraux et continue de dévaster plusieurs générations de Palestiniens, des décennies plus tard. C'est pourquoi, je saisis cette occasion, devant la Chambre des Lords, pour demander au Royaume-Uni de présenter des excuses au peuple Palestinien pour la déclaration Balfour et reconnaître le droit des Palestiniens à leur État. Pas un seul Palestinien, où qu'il soit, n'a échappé aux dommages causés par Balfour et son gouvernement.

Et si Balfour tenait à ce que *«rien ne puisse être fait qui puisse porter atteinte aux droits civils et religieux des communautés non juives existantes en Palestine»*, alors pourquoi le gouvernement britannique reste-t-il attaché à Israël malgré toutes les violations des lois internationales?

Ne fermons pas les yeux sur l'injustice, sinon nous sommes complices. Et c'est pour cela que je voudrais remercier des personnes courageuses comme le lauréat du Prix Gandhi pour la paix en 2003, Denis Halliday, qui a osé s'élever contre l'injustice.

Merci encore pour cette opportunité et je répondrai à toutes vos questions.